

le but que les moyens sans la fin. Il faut proportionner le but aux moyens, c'est-à-dire aux forces intellectuelles, morales et matérielles dont on dispose. Viser à une fin hors de sa portée, c'est dépenser inutilement ses forces. « Il faut, en se proposant une fin, se garder à la fois de la présomption et d'une défiance excessive. Dans toutes les carrières, dans toutes les positions, et quels que soient ses talents, ses goûts, son caractère, l'homme doit s'aider de la raison, soit pour découvrir et se poser d'avance un but réalisable, en rapport avec les facultés qu'il a reçues, soit pour chercher les moyens d'atteindre ce but. (BALMÈS, *Art d'arriver au vrai*, XXII.)

Il ne faut pas vouloir faire plus qu'on ne peut; mais il faut faire la mesure de ce qu'on peut, la plus grande possible: on peut beaucoup, quand on veut fortement et longuement.

**L'Évangile et les premiers principes.** — Il n'y a pas de passage, dans l'Évangile, où les premiers principes ne soient rappelés ou formulés. Les maximes et les paraboles qu'il contient sont, pour la plupart, un appel au bon sens, à la rectitude de la raison naturelle<sup>1</sup>. On comprend qu'il en soit ainsi, Jésus-Christ étant la raison éternelle, dont la nôtre est un reflet, « une participation, » comme parle saint Thomas.

Les notes suivantes, ajoutées aux passages déjà cités dans cette leçon, montreront la vérité de cette observation<sup>2</sup>.

**Principe d'identité.** — *Exprimez-vous ainsi: Oui, cela est; non, cela n'est pas.* (S. MATH., v, 37.) En d'autres termes: Soyez sincères; dites que ce qui est, est; que ce qui n'est pas, n'est pas. — *Où est votre trésor, là est aussi votre cœur.* (Id. vi, 21.) Le trésor, c'est ce que l'on aime. — *Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez point tristes, comme les hypocrites; ils affectent un visage exténué, afin que leurs jeûnes paraissent devant les hommes.* (Id. vi, 16.) Il faut vouloir être et non paraître; excellent précepte de morale et de littérature, fondé sur le principe d'identité<sup>3</sup>.

**Principe de contradiction, d'exclusion du milieu.** — *Tout royaume divisé et opposé à lui-même sera détruit; et toute maison divisée et opposée à elle-même sera détruite. Si Satan chasse Satan, il est divisé et opposé à lui-même; comment donc son royaume subsistera-t-il?* (Id. xii, 25, 26.) Les forces qui se combattent se détruisent. On conçoit que tout royaume divisé, c'est-à-dire dont les forces, au lieu de s'unir et de s'accroître par leur union, luttent les unes contre les autres, tombe en ruine: sa perte est inévitable.

Notre âme est un royaume qui ne peut subsister que par l'harmonie des forces, par l'union coordonnée des facultés. « La volonté est faite pour suivre la raison » (BOSSUET); si elle ne la suit pas, elle se détruit elle-même. La raison qui ne domine pas les sens et l'imagination, mais s'y asservit, est une raison corrompue, qui ne mérite plus le nom de raison. L'accord de la raison et de la volonté maintient tout dans l'ordre, dans la vie; leur antagonisme détruit tout ordre, toute vie, les détruit elles-mêmes.

cette parole des Athéniens après Chéronée: « Le succès, les dieux en décident: la résolution est l'honneur de l'homme, » ainsi que cette pensée de Jouffroy: « Ce n'est pas le succès qui importe, c'est l'effort. »

Soyez digne de vaincre, ô jeunesse aguerrie!

Faites votre devoir... Dieu fera le succès.

(LAPRADE.)

Le mot de guerre de Jeanne d'Arc était: « Nous bataillerons, Dieu donnera la victoire. »<sup>4</sup> « Jésus voyant que cet homme (un scribe qui lui avait demandé quel était le premier de tous les commandements) avait répondu de bon sens, lui dit: Vous n'êtes pas éloigné du royaume de Dieu. » (S. MARC, xii, 34.)

<sup>2</sup> On a dit justement que l'Évangile est proposé à l'homme comme sa seconde raison, comme le supplément de sa conscience. — « L'Évangile est le cri de la conscience de Dieu dans la conscience de l'homme. — L'Évangile affirme la raison; la raison ne peut nier l'Évangile qu'en se trahissant elle-même » (LACORDAIRE), qu'en se condamnant à l'absurde. « La foi est la raison des chrétiens. » (BOSSUET.)

<sup>3</sup> Sans cesse on prend le masque, et, quittant la nature,

On craint de se montrer sous sa propre figure.

Rarement un esprit ose être ce qu'il est.

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

(BOILEAU.)

(GRESSET.)

« Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paraître. »

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Les principes d'action, c'est-à-dire les forces qui déterminent à agir, doivent s'unir; le plaisir, la passion, l'intérêt doivent, non se séparer du devoir, mais s'y subordonner. Il faut trouver son bonheur et son intérêt dans son devoir. C'est encore la vie; le contraire est la ruine et la mort.

*Nul ne peut servir deux maîtres.* (S. MATHIEU, vi, 24.) On ne peut servir à la fois Dieu et Satan, faire à la fois le bien et le mal. *Qui n'est point avec moi est contre moi, et qui n'amasse point avec moi dissipe.* (Id. xii, 30.) Être avec Jésus-Christ, c'est être dans l'ordre, dans la paix, dans la vie; n'être pas avec Jésus-Christ, c'est être dans le désordre, dans le trouble, dans la mort. Amasser avec Jésus-Christ, c'est acquérir les vrais biens; c'est accroître son degré d'être, de vie, de perfection; c'est s'approcher, c'est entrer de plus en plus en possession de Dieu, principe et source de tout bien. Ne pas amasser avec Jésus-Christ, c'est perdre les seuls vrais biens, c'est dissiper tous les dons de Dieu; c'est s'éloigner de l'être, de la vie, de la perfection; c'est s'enfoncer de plus en plus dans le néant, dans la mort, dans le mal.

Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie; qui n'est pas avec lui est hors de la voie, hors de la vérité, hors de la vie; et là on ne peut que perdre de plus en plus, que dissiper indéfiniment.

**Principe de causalité.** — *Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins aux épines, et des figues aux chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout méchant arbre porte de méchants fruits. Un bon arbre ne peut porter de méchants fruits, ni un méchant arbre en porter de bons.* (Id. vii, 17, 19.)

*Où dites que l'arbre est bon, et son fruit aussi; ou dites que l'arbre ne vaut rien, ni son fruit non plus, puisque c'est au fruit que l'on connaît l'arbre.* (Id. xii, 33.) — La nature de la cause détermine celle de l'effet.

**Principe de raison suffisante.** — Accusé de faire des guérisons le jour du sabbat, Jésus-Christ répondit: *Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui, ayant une brebis, ne la prit et ne la retirât d'une fosse où elle serait tombée un jour de sabbat? De combien l'homme est-il au-dessus de la brebis? Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat.* (Id. xii, 11, 12.) Une chose doit d'autant plus être qu'il y a plus de raison pour qu'elle soit.

*Il en vint un autre (serviteur) qui dit: Seigneur, voilà votre argent que j'ai gardé dans un mouchoir; car je vous craignais, parce que vous êtes un homme rigide; vous retirez ce que vous n'avez point avancé, et vous moissonnez ce que vous n'avez point semé. — Méchant serviteur, lui dit-il, je vous juge par vos propres paroles. Vous saviez que je suis un homme rigide, qui retire ce que je n'ai point avancé, et qui moissonne ce que je n'ai point semé; et d'où vient que vous n'avez point mis mon argent à la banque, en sorte qu'à mon retour je puisse le retirer avec intérêt?* (S. LUC, xix, 20.)

Même principe rappelé pour recommander la confiance en la Providence: *Ne vous inquiétez point, ni au sujet de votre vie, etc.* (S. MATH., vi, 25, 33); pour prouver l'efficacité de la prière: *Qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? etc.* (Id. vii, 9, 12.)

Voir encore saint Matth. (v, 13): *Si le sel devient insipide, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors;* et saint Luc (xiii, 6, 7), la parabole du figuier stérile: *Coupez-le; pourquoi occupe-t-il là encore de la terre?* — Ce qui est inutile n'a pas de raison d'être.

*Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.* (S. MATH., xv, 14.) Il n'y a pas de raison pour qu'ils n'y tombent pas.

**Principe de finalité ou des lois.** — *Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à qui frappe, il sera ouvert.* (Id. vii, 7.) — Les moyens mènent à la fin; on arrive où l'on tend. Il faut proportionner la fin aux moyens<sup>1</sup>.

*Qui d'entre vous, dit Jésus-Christ, ayant dessein de bâtir une tour, ne se met pas auparavant à examiner la dépense qu'il faudra faire, et s'il a de quoi achever; de peur qu'après avoir jeté les fondements et ne pouvant achever, tous ceux qui en seront témoins ne viennent à se moquer de lui en di-*

<sup>1</sup> « Selon le vent la voile, il faut déployer plus ou moins de voile suivant que le vent est plus ou moins fort; et au figuré: il faut proportionner ses entreprises à ses moyens. »

(LITTRÉ.)



sant : Voilà un homme qui a commencé à bâtir, et qui n'a pu achever. Ou bien quel est le roi, etc. (S. LUC, XIV, 28-31.)

Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (S. MATT., v, 48.) Les aspirations, les tendances d'un être indiquent sa fin; or l'homme aspire à l'infini, à la perfection absolue<sup>1</sup>.

Qui sauve sa vie, la perdra, et qui la perdra pour l'amour de moi, la sauvera. (Id. x, 39.) Il faut subordonner les fins relatives à la fin absolue. Poursuivre les fins relatives, comme si elles étaient la fin absolue, c'est se perdre.

Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé. (S. LUC, XIV, 11.) On est puni par où l'on pêche; l'ordre troublé par la faute est rétabli par le châtement. « La peine est dans l'ordre, parce qu'elle ramène à l'ordre ceux qui s'en étaient dévoyés. » (BOSSUET.)

On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. (S. MATT., VI, 15.) Les moyens sont pour la fin. Tout doit être dans sa voie, dans sa destination; c'est l'ordre.

A chaque jour suffit sa peine. (Id. VI, 34.) C'est l'ordre encore. L'avenir est en germe dans le présent; c'est le présent qui prépare l'avenir; demain sera ce qu'aujourd'hui le fera. « Il faut régler sa vie et l'accomplir comme si chaque jour nous devait tenir lieu de toute la vie. » (Parole de Sénèque, citée par Bossuet.)

Rien n'arrive au hasard; tout est cause et effet, moyen et fin. Un passereau ne tombe pas sur la terre sans la volonté de votre Père. Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. (S. MATT., x, 29-30.) « On préside une sagesse infinie, le hasard ne peut avoir lieu. « Dieu a tout fait avec mesure, avec nombre, avec poids. » (Job, XIV, 5.) Rien n'excède, rien ne manque. A regarder le total, rien n'est plus grand ni plus petit qu'il ne faut; ce qui semblait défectueux d'un côté sert à un autre ordre supérieur et plus caché, que Dieu sait. Ce qui emporterait d'un côté a son contrepoids de l'autre : la balance est juste et l'équilibre parfait. » (BOSSUET, Politique tirée de l'Écriture.)

« Accoutumons-nous à rapporter tout ce qui arrive à sa source. Tout est ordonné de Dieu, tout est vie, tout est sagesse de ce côté-là. Dans tous les biens et dans tous les maux qui nous arrivent, disons : Tout est animé par la sagesse de Dieu; rien ne vient au hasard. Le péché même, qui en soi est incapable de règle, puisqu'il est le dérèglement essentiel, et qui par cette raison ne peut venir de l'ordre de Dieu ni de sa sagesse, par sa sagesse est réduit à l'ordre, quand il est joint avec le supplice, et quand Dieu, malgré le péché et son énorme et infinie laideur, en tire le bien qu'il veut. » (BOSSUET, Elev., XII<sup>e</sup> sem., 10.)

Premiers principes de l'ordre moral. — Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit. C'est là le plus grand commandement et le premier. (S. MATT., XXII, 37, 39.) Dieu est le bien absolu et la source de tout bien relatif, la cause première efficiente et la cause finale de toute créature<sup>2</sup>. Mais il y en a un second semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. — Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. (Id. VII, 12.) L'humanité est un corps dont chaque homme est membre. « Les hommes doivent s'aimer les uns les autres comme les parties d'un même tout, et comme feraient les membres de notre corps, si chacun avait sa vie particulière. « L'ordre est parfait, si l'on aime Dieu plus que soi-même, soi-même pour Dieu; le prochain, non pour soi-même, mais comme soi-même pour l'amour de Dieu. » (BOSSUET, Méd. sur l'Év., dernière semaine du Sauveur, XI, 7<sup>e</sup> jour.)

Au fond, tout devoir est un devoir envers Dieu; et l'on comprend cette autre parole de l'Évangile : Toutes les fois que vous aurez fait ces choses à l'un des

<sup>1</sup> « Prédestinés que nous sommes à la jouissance de l'infini, l'infini est notre besoin, et nous le poursuivons partout. » (LACORDAIRE.)

<sup>2</sup> « L'infini est le seul bien qui corresponde à la prédestination de notre cœur, et qui soit capable, en y combiant tout vide, d'y étendre l'abus possible de la liberté. » (Id.)

<sup>3</sup> « Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. » (S. LUC, XVIII, 9.) — « Ne souffrez pas que l'on vous traite de maîtres; car vous n'avez qu'un maître, et vous êtes tous frères. » (S. MATTHIEU, XXIII, 8.)

plus petits de mes frères, vous me les aurez faites à moi-même. (S. MATT., XXV, 50.)

La dissertation et les premiers principes. — Il s'agit généralement, dans une dissertation, de bien appliquer les premiers principes, d'y ramener et d'y rattacher toute affirmation, toute négation, tout raisonnement; de constater et d'établir des identités, des oppositions; de chercher la raison suffisante des jugements et des faits; de rapporter un effet à sa cause, un moyen à sa fin, une conséquence à son principe, un fait à sa loi, une maxime au principe rationnel qu'elle rappelle et qui la légitime ou la condamne.

1<sup>o</sup> Si deux idées sont identiques, ou opposées seulement en apparence, on les fait rentrer l'une dans l'autre ou on les concilie; par exemple : vivre, c'est agir; — obéir, c'est vaincre; — il faut avoir de l'âme pour avoir du goût; — l'honneur aux nobles cœurs est plus cher que la vie; — concilier l'épargne avec la générosité et la charité; la modération et la force; le sacrifice et l'amour de soi; 2<sup>o</sup> si elles sont inconciliables, on dit pourquoi et comment elles le sont; par exemple : la liberté est incompatible avec la faiblesse; — jamais on n'a vu marcher ensemble la gloire et le repos (BACON); — un esprit corrompu ne fut jamais sublime (VOLTAIRE); 3<sup>o</sup> dans certains cas, il faut faire des distinctions et les motiver, donner le pour et le contre; par exemple : il faut être de son temps; 4<sup>o</sup> dans d'autres, réfuter une assertion erronée et rétablir la vérité<sup>1</sup>; par exemple : la vertu est affaire de tempérament<sup>1</sup>.

« Peu de maximes, a dit Vauvenargues, sont vraies à tous égards, » c'est-à-dire d'une manière absolue. Si une maxime n'est pas absolument vraie, il faut marquer le point où elle cesse de l'être et montrer que, si on l'entend mal ou si on l'exagère, elle devient fautive et dangereuse. Ainsi, la maxime stoïcienne : Il faut suivre la nature, est vraie, si l'on entend par nature la volonté raisonnable dirigeant vers le bien toutes les forces de l'homme; elle est fautive si, comme les stoïciens, on retranche de la nature le cœur ou le sentiment, ou si l'on entend par nature les instincts ou les passions non soumis à l'empire de la raison, forces aveugles et désordonnées.

C'est par l'usage des principes que l'on apprend à développer un sujet par lui-même, à en tirer tout ce qu'il renferme, à puiser dans le fond même des choses les preuves, les moyens de conviction; à élever ce sujet en donnant à une question particulière l'intérêt et la lumière d'une question plus générale et plus haute.

## TABLEAU ANALYTIQUE

I. NOTIONS ET VÉRITÉS PREMIÈRES	}	<b>Définitions.</b> — Les notions sont des idées : un mot suffit pour les exprimer : être, cause. Les vérités sont des jugements exprimés par une proposition : tout phénomène a une cause.							
		Les notions premières sont les idées sans lesquelles la raison ne se conçoit pas : idées d'être, d'espace, de temps. Les vérités premières sont des jugements qui impliquent ces notions et qui nous servent à penser, « comme nos muscles et nos nerfs nous servent à nous mouvoir. » (BOSSUET et LEIBNIZ.)							
		<table border="0" style="margin-left: 20px;"> <tr> <td style="padding-right: 10px;"><b>Pourquoi on les appelle premières.</b></td> <td style="padding-right: 10px;">}</td> <td>1<sup>o</sup> Parce qu'elles apparaissent dans l'esprit dès qu'il fait un usage normal de ses facultés;</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td>2<sup>o</sup> A cause de leur importance;</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td>3<sup>o</sup> A cause de leur liaison logique avec les vérités particulières qui en dérivent.</td> </tr> </table>	<b>Pourquoi on les appelle premières.</b>	}	1 <sup>o</sup> Parce qu'elles apparaissent dans l'esprit dès qu'il fait un usage normal de ses facultés;			2 <sup>o</sup> A cause de leur importance;	
<b>Pourquoi on les appelle premières.</b>	}	1 <sup>o</sup> Parce qu'elles apparaissent dans l'esprit dès qu'il fait un usage normal de ses facultés;							
		2 <sup>o</sup> A cause de leur importance;							
		3 <sup>o</sup> A cause de leur liaison logique avec les vérités particulières qui en dérivent.							

<sup>1</sup> Remarquons que souvent ces différents points de vue et d'autres encore se rencontrent dans le même sujet.



I. NOTIONS ET VÉRITÉS PREMIÈRES (Suite.)

**Caractères des notions et vérités premières.**

Elles sont : 1° *Nécessaires* : nous ne pouvons pas penser sans elles, et elles ne peuvent pas ne pas être vraies ;  
 2° *Éternelles* : elles existent avant l'esprit qui les conçoit : elles ont leur réalité vivante dans l'intelligence divine ;  
 3° *Absolues* : indépendantes des conditions de temps, de lieu, de quantité, de personnes ;  
 4° *Universelles* : communes à toutes les intelligences ; vraies de toutes choses ;  
 5° *Claires par elles-mêmes* : on ne les démontre pas : elles servent à démontrer toutes les autres ;  
 6° *A priori* : c'est-à-dire non dérivées de l'expérience.  
 — *A priori* ne doit pas s'entendre que nous les formulons avant toute expérience ; mais seulement que l'esprit, par son activité propre, les saisit intuitivement, à l'occasion d'un fait.

Ce sont les rapports nécessaires des choses. Ils se ramènent à deux groupes :

1° *Rapports d'une chose à tout ce qui lui est identique* : principe à conséquence, contenant à contenu, convenance ;  
 2° *Rapports d'une chose à tout ce qui fait qu'elle est* : rapport de cause et rapport de fin.

Trois principes, qu'on appelle *principes régulateurs de la raison ou directeurs de la connaissance*, expriment et résument tous ces rapports : 1° principe d'identité, 2° de causalité, 3° de finalité ou des causes finales.

Les principes propres sont particuliers à une science ou à un groupe de sciences ;  
 Les principes communs sont la condition de toute science ; ces principes ne sont autres que les vérités premières. Qu'ils soient propres ou communs, les principes sont dits pratiques, s'ils règlent la conduite ; spéculatifs, s'ils règlent la pensée.  
 Ils sont dits analytiques, lorsque l'attribut est contenu dans l'idée du sujet ; et synthétiques, lorsque l'attribut ne répète pas purement et simplement le sujet.

**Classification des notions et des vérités premières** } Les étudier dans le texte de la leçon, page 159.

II. PRINCIPE D'IDENTITÉ

Ce principe se rattache à la notion d'être :  
 Nous ne pouvons concevoir qu'une chose puisse être et n'être pas en même temps, et nous disons : *Ce qui est, est* ; — *A est A* ; — *le même est le même*.  
 Aristote fait de ce principe la base de la logique et de la métaphysique.

**Principe de contradiction.** — C'est le principe d'identité exprimé négativement : *Une chose ne peut pas être et n'être pas en même temps*.

**Principe d'exclusion du milieu.** — Il dérive du principe de contradiction : *Une chose est ou n'est pas* ; il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Ce principe s'appelle encore *principe d'alternative, du milieu exclu, du tiers exclu*.

**Rapports du principe d'identité avec la pensée.** — Le principe d'identité conditionne la possibilité de la pensée. Il exprime la nécessité pour la pensée de rester d'accord avec elle-même et de ne pas se contredire.

**Emploi du principe d'identité.** — Les mathématiques ne sont qu'une application du principe d'identité ;  
 L'algèbre établit des équations :  $A = A$ , c'est-à-dire des identités ;  
 La définition est l'expression d'une identité ;  
 Les axiomes sont des identités qui n'ont pas besoin d'être démontrées.

Les principes de causalité et de finalité se résument en un seul principe, dit de *raison suffisante*, qui est le plus général des principes synthétiques.

Il se formule ainsi : *Nous ne pouvons concevoir que rien vienne de rien et soit sans but* ; c'est-à-dire : aucune chose n'existe sans une raison qui explique comment et pourquoi elle existe.

Comment se rapporte à la cause efficiente ; pourquoi, à la cause finale.

III. PRINCIPES DE RAISON SUFFISANTE

**Principe d'universelle intelligibilité.** — C'est le nom donné au principe de raison suffisante, en tant que par lui nous croyons que tout ce qui existe est intelligible, c'est-à-dire a une raison d'être, une raison explicative.  
 L'esprit est intelligent, c'est-à-dire capable de comprendre ;  
 Le monde est intelligible, c'est-à-dire rationnel, capable d'être ordonné de telle sorte que les principes de la raison s'y vérifient toujours.

IV. PRINCIPES DE CAUSALITÉ ET DE SUBSTANCE

**Les causes.**

On distingue quatre causes :  
 1° La cause matérielle, qui répond à la question de composition : *De quoi est fait un être ?*  
 2° La cause formelle, qui répond à la question de type : *Comment est fait cet être ?*  
 3° La cause efficiente, qui répond à la question d'origine : *Par qui est fait cet être ?*  
 4° La cause finale, qui répond à la question de but : *Pourquoi est fait cet être ?*

La cause proprement dite, c'est la cause efficiente.

**Principe de causalité.**

La causalité est le lien réel qui unit une cause à un effet.  
 Le principe de causalité se formule ainsi : *Il n'y a pas d'effet ou de fait sans cause*.  
 C'est une loi invincible de l'esprit humain.

**Cause et substance.**

Tout être est cause et substance ;  
 Cause, en tant qu'il est capable de produire certains effets ;  
 Substance, en tant qu'il est un être permanent, spécifié par divers caractères, support de divers attributs.

**Principe de substance.**

Le principe de substance se formule ainsi : *Tout attribut, tout mode suppose une substance*.  
 La forme des êtres change, leur manière d'être varie, mais leur substance demeure.

**Principe de finalité.**

La fin ou cause finale, c'est ce pour quoi un être est fait ; c'est le but que se propose la cause efficiente en agissant.  
 Le principe de finalité se formule ainsi : *Tout ce qui est ordonné suppose une intelligence et un but*.

V. PRINCIPES DE FINALITÉ, DES LOIS, DE MOINDRE ACTION

**Fin suprême : fondement de l'ordre moral et social.** — « Il y a une fin suprême qui est Dieu ; une vie future, vers laquelle tout homme doit tendre : toute la moralité, toute la véritable utilité des actions humaines doit être appréciée d'après cette fin. » (SAINT THOMAS.)

**Principe des lois, d'induction, d'ordre.**

Le principe des lois se formule ainsi : *Tout dans l'univers est soumis à des lois stables et générales*.  
 Ce principe est le fondement des sciences physiques et naturelles ; on le nomme *principe d'induction* ou *principe d'ordre*.  
 Les principes de causalité, de finalité et des lois peuvent se résumer ainsi : *Tout est l'œuvre d'une cause législatrice, et cette cause gouverne tout*.

**Principe de moindre action.**

Au principe de finalité se rattache le principe de moindre action qu'on peut formuler ainsi : *La nature suit toujours les voies les plus simples et produit le maximum d'effet avec le minimum de cause*.  
 C'est sur ce principe que repose la *loi d'économie*, qui veut qu'en toutes choses on n'explique pas par le plus ce qui peut s'expliquer par le moins.

VI. IDÉE DE DIEU ET PREMIERS PRINCIPES, USAGE DES PRINCIPES

**L'idée de Dieu et les premiers principes.** — L'idée de Dieu résume en elle tous les principes directeurs de la raison :

1° *Principes d'identité et de contradiction* : Dieu est l'être nécessaire ; il ne peut pas ne pas être ;  
 2° — *de causalité* : Dieu est la cause première sans laquelle les causes secondes ne peuvent être conçues ;  
 3° — *de raison suffisante* : Dieu seul est la raison suffisante de tout ce qui existe et peut exister ;  
 4° — *de finalité* : Dieu est le premier principe et la raison dernière de l'harmonie du monde ;  
 5° — *des lois* : il n'y a pas de loi sans législateur ; Dieu est le législateur suprême.



VI. USAGE  
DES PRINCIPES

**Usage des principes.** — Les principes sont le fondement, la règle, la source de toutes les sciences.  
Il ne faut parler, écrire, penser, agir, qu'à la lumière des principes.  
Toute contradiction apparaît immédiatement, mise en présence des principes.  
« Avec ceux qui contestent les principes, on ne discute pas. »

Peut-on expliquer les principes directeurs de la connaissance par l'expérience, l'association ou l'hérédité? — Cette question pose l'important problème de l'origine des idées.  
On peut ramener à trois groupes toutes les théories proposées :

- 1° *Empiristes* ou *sensualistes*, qui font dériver toutes nos idées des sens ou de l'expérience;
- 2° *Idealistes*, qui font appel à la raison plus qu'à l'expérience, ou à l'exclusion de l'expérience.
- 3° *Spiritualiste* ou *empirico-rationnelle*, qui explique les principes par le concours de l'intelligence et de l'expérience.

Elles se résument toutes dans la formule : « Il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé par les sens. »

Voici les principales : 1° *Théorie des idées-images* (Démocrite, Épicure, Lucrèce); c'est une théorie entièrement matérialiste;

2° *Système de la table rase*, de Locke. — Au commencement notre âme serait une *table rase*, vide de tout caractère, c'est-à-dire de toute idée; la sensation et la réflexion sont la cause efficiente et totale de nos idées.

3° *Théorie de l'homme-statue*, de Condillac. — Toutes nos idées ne sont que des sensations transformées.

4° *Théorie positiviste*. — Comte, Littré et leurs disciples prétendent que l'absolu est inaccessible à l'esprit humain, que la science n'a d'autre objet que les faits et les lois, et ils rejettent ainsi tous les principes de métaphysique.

— On répond aux *positivistes*, comme à Condillac et à Locke, que l'expérience ne peut rendre compte du caractère absolu et nécessaire des principes premiers.

5° *Théorie associationniste*. — St. Mill, Bain, Spencer, etc., prétendent expliquer les principes par des *associations dites inséparables*. — L'association joue un rôle important dans l'acquisition des idées et dans l'éducation de l'esprit; mais elle s'explique par la nature même de l'esprit, loin de l'expliquer.

6° *Théorie évolutionniste*. — H. Spencer ajoute l'hérédité à l'empirisme et à l'associationnisme. Les principes acquis par la race seraient innés dans l'individu, tout comme les instincts. — L'évolutionnisme, pas plus que l'associationnisme et l'empirisme, ne peuvent rendre compte des idées premières. Si les premiers principes sont innés par le fait de l'hérédité, il y a eu un moment où ils n'étaient pas. — La question est reculée, non résolue.

Tous ces systèmes peuvent contenir une part de vérité, mais ils sont dangereux et conduisent infailliblement au matérialisme et au scepticisme.

Les principales sont : 1° La *théorie de la préexistence des âmes et de la réminiscence*, de Platon. Le corps est une caverne dans laquelle l'âme est enfermée; les idées sont des *réminiscences* de connaissances antérieures que les sens réveillent à propos des objets extérieurs. — Théorie contradictoire dans laquelle le corps est à la fois cause de la perte et de l'acquisition de la connaissance.

2° *Théorie de la vision en Dieu*, de Malebranche. — L'entendement est la faculté de recevoir des idées, mais son rôle est passif. Les idées ou les types des êtres sont en Dieu, et c'est en Dieu que nous les voyons intuitivement.

3° *Théorie des idées innées*, de Descartes. — Ce philosophe avait d'abord soutenu que Dieu avait déposé les idées dans l'intelligence, c'est-à-dire l'innéité absolue; puis il ne soutint que l'innéité de la faculté de recevoir les idées de l'intelligence, ce qui est la vérité.

4° *Théorie des virtualités*, de Leibniz. — Les principes seraient gra-

VII. ORIGINE DES IDÉES ET DES PRINCIPES PREMIERS.

1° Théories  
sensualistes.2° Théories  
idealistes.

vés dans notre âme à l'état de *prédispositions*, de *virtualités*; l'expérience serait seulement l'occasion de leur développement. Cependant il corrigea heureusement ainsi le principe des sensualistes : « Rien n'est dans l'esprit qui n'ait passé par les sens, *excepté l'esprit lui-même.* »

2° Théories  
idealistes.  
(Suite.)

5° *Les formes de la raison pure*, de Kant. — Les lois nécessaires et universelles de l'intelligence, que nous prenons pour les lois du monde réel, ne sont que les formes de notre pensée. Les choses n'existent qu'autant que nous nous en faisons l'idée.

— C'est un *subjectivisme* que le sens commun suffit à réfuter.

6° Le *traditionalisme*, qui prétend que les idées et les principes premiers ont été révélés par Dieu et se sont transmis de génération en génération avec le langage.

La théorie de la *raison impersonnelle*, qui n'admet qu'une seule et même raison, commune à tous les hommes.

**Solution spiritualiste ou empirico-rationnelle.** — Ni l'expérience seule ni la raison seule ne suffisent à expliquer l'origine des idées et des principes premiers. — Le *spiritualisme* fait la part de l'expérience et de la raison. La raison acquiert les notions et les vérités premières par sa vertu propre, avec le concours et à l'occasion des données expérimentales.

Dans cette solution, qui est celle de saint Thomas, de Bossuet, des scolastiques et des spiritualistes en général, et qui doit être tenue pour vraie, les sens sont indispensables à la connaissance intellectuelle, parce qu'ils en fournissent la matière; mais c'est la raison qui, par l'abstraction, forme l'idée. « L'intelligence est supérieure aux sens; mais elle a besoin de leur concours : il ne faut pas chercher l'origine des idées dans le corps ou l'âme seulement, mais dans le corps et l'âme réunis. » (SAINT THOMAS.)

VII. ORIGINE DES IDÉES ET DES PRINCIPES PREMIERS (Suite)